

# Traduire la métaphore dans le discours quotidien

**Carmen – Ecaterina A TIRBEI**  
« Alexandru Ioan Cuza » University  
The Doctoral School for Philology  
Iași, Romania

**Abstract:** This article proposes an analysis of metaphor as a mark of the daily discourse. It comprises three sections: the first represents a general presentation of the topic, the second focuses on the problem of literal and figurative meaning in translation, and the last part is dedicated to the metaphoric slang. The central premise of our work is the fact that metaphor is built according to the principle of the individual or collective imaginary, representing one of the manifestations of human experience. The figurative sense has a major role in deciding on the method that will be used for the translation of the metaphor. Also, slang is a sample of daily discourse, and its metaphorical implicatures may constitute a translation problem. The methods applied, contrastive analysis and case study, helped us emphasize the paradoxical features of metaphor in translation.

**Keywords:** metaphor, discourse analysis, translation

## 1. Le concept métaphorique comme marque du vécu

La métaphore est, par excellence, expression de l'expérience humaine accumulée au long des siècles. Créée sur le principe de l'imitation, cette figure de style offre, paraît-il, l'image des Idées suprêmes platoniciennes : « On appelle correspondant tout ce qui existe d'émané du monde spirituel. », affirme Swedenborg.<sup>1</sup> Mais le grand paradoxe réside dans le fait que la métaphore peut être très souvent rencontrée dans le discours de tous les jours auquel elle confère de la plasticité.

---

<sup>1</sup> Swedenborg, *apud* Charbonnel Nadine (1991), *Les aventures de la métaphore*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 45.

Aussi peut-on affirmer que notre monde est imprégné de métaphores : « Metaphor is pervasive, not merely in our language, but in our conceptual system », écrivent Lakoff et Johnson (1980) et ils continuent : « metaphor is one of the most basic mechanisms we have for understanding our experience ». (*ibidem*).<sup>2</sup> Quoi qu'il en soit, il est évident que la métaphore est bien plus qu'une figure de style avec seulement une fonction décorative pour laquelle on l'a prise pendant longtemps : son sens peut souvent tromper et c'est pour cela qu'elle nécessite une attention particulière en traduction.

L'ouvrage important de George Lakoff et Mark Johnson sur « les métaphores dans la vie quotidienne » donne de nombreux exemples de métaphores conventionnelles pour lesquelles les formes primitives construisent un modèle général de compréhension. « Un concept métaphorique structure ce que nous faisons quand nous discutons, ainsi que la façon dont nous comprenons ce que nous faisons. L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre (...). Le concept est structuré métaphoriquement de même que l'activité et par conséquent le langage est aussi structuré métaphoriquement. » (Lakoff et Johnson, 1985)<sup>3</sup> Il y a donc une liaison indubitable entre la métaphore et notre expérience quotidienne ; on utilise par exemple « le corps », matrice métaphorique inépuisable, pour obtenir un sens figuré sur le modèle métonymique (« corps médical », « corps enseignant », « avoir l'esprit de corps ») ou synecdochique (« être le bras droit de quelqu'un », « avoir les reins solides » etc.). La

---

<sup>2</sup> Lakoff et Johnson, *apud* Ronald Landerheer (2002), *Le rôle de la métaphorisation dans le métalangage linguistique*, in *Verbum*, tome XXIV, numéro 3, 2002, p. 68.

<sup>3</sup> Lakoff et Johnson, *apud* Bordas Eric (2003), *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, p. 68.

métaphore est possible grâce à la perception du corps comme ensemble structuré. Cette vision est généralement valable, elle s'appuie sur une culture de partage, un imaginaire collectif constitué par des références communes qui tournent souvent aux stéréotypes. On peut appeler aussi ces structures « clichés de langue », à la différence des métaphores vives. Leur traduction s'avère être assez facile et se réalise d'habitude par calque parce que les langues semblent découper la réalité de la même façon dans ce cas, à l'exception des « faux amis » (« corps médical » devient en traduction « corpul medical » etc.).

Dans une autre perspective, le fait que l'expérience individuelle ou collective donne naissance aux métaphores est démontré aussi par Nadine Charbonnel, qui remarque les nombreuses appellations attribuées à Dieu dès les temps les plus anciens : « Le Guide », celui qui conduit à la Terre Promise (en traduction roumaine : « C l uza »), « le Jardinier du Jardin d'Eden » (« Gr dinarul »), « le Verbe » (« Cuvântul »), « la Lumière du monde » (« Lumina lumii »), « le Berger » (« P storul »), « le Père céleste » (« Tat l ceresc »).<sup>4</sup> L'imagination humaine semble fonctionner sur les principes de l'allégorie et de la métaphore. Comme il s'agit de concepts religieux valables pour tout le christianisme, la traduction de ce genre de termes ne pose pas de problèmes majeurs.

En conclusion, l'expression métaphorique semble être une des manifestations véritables de l'expérience humaine. « Il n'y a pas de trope plus commun que la métaphore, parce que rien n'est plus naturel à l'esprit que de saisir et d'exprimer le rapport des objets entre eux. Nous faisons à chaque instant de métaphores sans le vouloir et sans le savoir ; car il en est que l'usage nous a rendus si familiers, que le sentiment de la figure

---

<sup>4</sup> Charbonnel Nadine (1991), *Les aventures de la métaphore*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 35.

s'est effacé pour nous. », affirme Géroze.<sup>5</sup> La métaphore reste, de toute façon, « une figure qui découle d'une comparaison complète dans l'intelligence, mais dont les termes sont supprimés dans le langage. »<sup>6</sup>, une figure qui demande de la compréhension et de l'originalité de la part du traducteur.

## 2. Le problème du sens propre et du sens figuré en traduction

Il convient de se demander quelle est l'existence de la métaphore dans le sentiment d'une conscience linguistique générale. La réponse semble être simple : il y a d'abord un sens propre, généralement connu par les locuteurs, et un sens figuré, inventé, qui confère de l'expressivité au style. On se demande pourtant qui est apparu le premier : le sens propre ou le sens figuré ? Nadine Charbonnel affirme que c'est le dernier celui qui est créé premièrement par les mécanismes de la langue : « A l'origine des peuples : chez les primitifs, à l'origine des individus : chez les enfants, la métaphore serait utilisée la première. »<sup>7</sup> D'une autre part, Vico écrit en 1725 : les tropes, « dont on croyait jusque-là qu'ils étaient des inventions ingénieuses des écrivains, ont été des modes nécessaires d'expression de toutes les premières notions poétiques.(...) Par la suite, au fur et à mesure que se développait l'esprit humain, on inventa les mots qui signifient les formes abstraites, que ce soit les genres comprenant leurs espèces ou ceux qui rapportent les parties à leur tout, et ces façons de parler des premières notions devinrent des métaphores. »<sup>8</sup> Rousseau remarque, lui aussi, dans son *Essai sur l'origine des langues* (1781) :

---

<sup>5</sup> Géroze, *apud* Charbonnel Nadine (1991), *op. cit.*, p.290.

<sup>6</sup> Charbonnel Nadine (1991), *op. cit.*, p. 201.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 202.

<sup>8</sup> Vico, *apud* Bordas Eric (2003), *op. cit.*, pp. 72-73 .

« comme les premiers motifs qui firent parler l'homme furent des passions, ses premières expressions furent des Tropes. Le langage figuré fut le premier à naître, le sens propre fut trouvé le dernier. » (dans le troisième chapitre, *Que le premier langage dût être figuré*) (apud N. Charbonnel, *op. cit.*). Il est clair que le langage figuré est prioritaire et qu'il résulte de l'expérience humaine. Nietzsche valorise, lui aussi, la métaphore comme énonciation de l'expérience. Cette figure de style semble être par conséquent une comparaison imagée qui résulte du fait que « l'homme a la manie de se retrouver dans ce qui n'est pas lui ». (Ch. Bally).<sup>9</sup>

Le problème du double sens est apparemment facile à résoudre ; il est presque impossible, par exemple, de ne pas s'apercevoir que l'on n'est pas dans un traité de jardinage lorsqu'on a à traduire un énoncé comme :

« L'enfant est une plante à qui il faut beaucoup de soleil. » (exemple emprunté à Nadine Charbonnel, *op. cit.*)

Il y a aussi d'autres emplois métaphoriques qui sont traduisibles en langage courant : « la joie éclate », « l'esprit s'endort », « la tête se renverse » etc. Dumarsais donne aussi d'autres exemples de ce type qui démontrent le sens extensif de la métaphore : « la lumière de l'esprit », « perdre ses mesures », « la clef des sciences », « avoir de grandes vues », « avoir du goût » etc.<sup>10</sup> On peut parler ici de nouveau des « métaphores lexicalisées » qui trouvent assez facilement leur correspondant dans la traduction (« perdre ses mesures » peut se traduire en roumain par « a pierde m sura » et ainsi de suite).

Saisir la différence entre le sens propre et le sens figuré est donc une étape essentielle dans le processus de traduction. Pour démontrer ce propos, on prendra les exemples suivants :

---

<sup>9</sup> Bally Ch., *apud* Charbonnel Nadine (1991), *op. cit.*, p. 266.

<sup>10</sup> Dumarsais, *apud* Charbonnel Nadine (1991), *op. cit.*, p. 279.

1. « La relation entre Pierre et Marie était un flirt. »

2. « La relation entre Heidegger et le nazisme était un flirt. » (exemples empruntés à Schulz Patricia, *op. cit.*).

Dans une perspective traditionnelle, le nom « flirt » désigne une relation superficielle de type physique ou sentimental entre deux personnes, et non pas une relation de type intellectuel comme celle désignée dans le deuxième énoncé. On dit donc que le deuxième exemple contient un emploi figuré, métaphorique et on peut paraphraser les phrases en discussion de la manière suivante :

1. « Leur relation n'a pas été une histoire d'amour ; Marie n'a pas été traumatisée et Pierre n'a gardé aucun souvenir. »

2. « L'idéologie nazie n'a laissé aucune trace dans la pensée heideggérienne; elle peut être enseignée sans crainte. »

La différence de sens se retrouve aussi dans la traduction :

1. « Leg tura dintre Marie i Pierre nu era decât un flirt. »

2. « Rela ia lui Heidegger cu nazismul a fost una superficial . / poate fi caracterizat drept un flirt. »

Le choix des mots appartient exclusivement au traducteur ; c'est lui qui va décider si la métaphore sera préservée ou non comme structure dans le texte donné.

Un exemple analogue est constitué par les énoncés suivants :

1. « Aujourd'hui, en Jordanie, même le soleil pleure. »

2. « Aujourd'hui, au terrain de jeu, même Pierre pleure. » (exemples empruntés à Schulz Patricia, *op. cit.*, 2004).

Il faut savoir que la première phrase a été produite le jour de l'enterrement du roi de Jordanie. Il s'agit, par conséquent, d'un emploi figuré, d'une métaphore à caractère inédit, qui doit être prise en compte au cours de la traduction.

Dans les deux cas, on peut parler d'un certain « être » qui se définit à travers les larmes et on insiste en même temps sur le caractère exceptionnel de la situation ; on comprend que quelque chose d'inattendu se produit. Le soleil aurait, dans le premier exemple, une « réaction humaine », contrairement à ce que nous savons sur sa nature physique (sens propre du mot). Une paraphrase qui pourrait « traduire » ce sens métaphorique est la suivante : « le soleil de Jordanie, qui d'habitude rit (est brillant), pleurerait ce jour-là (s'effaçait derrière les nuages). » Les deux énoncés appartiennent en effet au même type d'enchaînement argumentatif et seront traduits de la façon suivante :

1. « Ast zi, in Iordania, chiar i soarele plânge. »
2. « Ast zi, pe terenul de joc, plânge pân i Pierre. »

Le contenu métaphorique du premier exemple a été préservé en traduction.

En conclusion, la différence entre le sens propre et le sens figuré est essentielle dans toute traduction. Même si elle est d'habitude facilement compréhensible, il y a parfois des nuances qui posent des problèmes au traducteur qui a le devoir de décider s'il s'agit ou non d'un emploi métaphorique.

### **3. Un cas particulier : « l'argot métaphorique »**

On peut affirmer que la métaphore renvoie à une certaine utopie du langage, en se présentant comme un effort d'invention pour imposer des énoncés motivés. Un effort (et une utopie) bien illustré par l'énonciation est l'argot (selon Bordas Eric, *op. cit.*, 2003). L'argot est un « fragment du vécu », un lexique (et une prononciation) majoritairement métaphorique (et métonymique), de référence fondamentalement inscrite dans le concret. Le mot s'est aujourd'hui totalement banalisé, mais il convient de se souvenir que l'argot était, au départ, un langage particulier des voleurs,

intelligible pour eux seuls. Cette langue, proprement inventée, propose une interrogation brutale du mot et de la prédication que celui-ci implique, toujours sur le mode de l'analogie ou de la contiguïté (Eric Bordas, *op. cit.*). Lorsqu'on dit, par exemple, que quelqu'un est « un lézard », on peut parler d'une métaphore *in absentia*, parce que « lézard » désigne « un camarade sur lequel on ne peut compter », par analogie avec la connotation désagréable et méprisante dont est chargé le lézard, animal traditionnellement peu aimé. La métaphore joue un rôle principal dans cette « sauvagerie langagière »<sup>11</sup>, elle impose (et s'impose) par un « effet de présence » (Nadine Charbonnel).

Pour démontrer le caractère métaphorique de l'argot on va analyser des exemples qui peuvent mettre en difficulté le traducteur (les textes sont empruntés du *Dictionnaire d'argot français-roumain*, Dan Dumitrescu, Teora, 1998). Un texte comme :

« Les poulets avaient tout tenté, on avait fait la vesse et tout le bordel. Pour fifre. Gérard avait planqué ses côtelettes. », doit premièrement être compris en français littéraire pour le traduire dans le même registre dans la langue cible :

« Les policiers avaient tout tenté, ils avaient guetté et fait tout ce qu'il fallait. Sans aucun résultat. Gérard s'était caché. »

L'expression métaphorique « planquer ses côtelettes » doit trouver un correspondant argotique dans la langue d'arrivée aussi :

« Gaborii au încercat totul, au c utat i au f cut tot ceea ce trebuia. Dar degeaba. Gérard se d duse la fund. »

---

<sup>11</sup> Bordas Eric (2003), *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, p. 80.



Même cas pour le fragment suivant (emprunté du *Dictionnaire d'argot français-roumain*, Dan Dumitrescu, Teora, 1998) :

« Faut pas barboter la sorgue, qu'il me conseille. On est sûr jamais qu'un enculé ne pique son roupillon et bigle par la lanterne. »

qui doit être compris en langue littéraire comme :

« Il ne faut pas voler la nuit, il m'a conseillé. On ne peut jamais être sûr qu'un sot ne dorme pas et regarde par la fenêtre. »

La traduction doit préserver le registre argotique et le caractère métaphorique de l'expression « piquer son roupillon » :

« Nu trebuie manglit noaptea, m sf tuie te el. Niciodat nu po i b ga mâna-n foc c un tâmpit nu trage la aghioase i prive te pe geam. »

En conclusion, les expressions argotiques qui font partie de la langue parlée posent souvent des problèmes au traducteur à cause de leur caractère obscur, hermétique. Les métaphores sont utilisées en langage argotique pour leur caractère inattendu, pour « leur effet de présent », comme observe Nadine Charbonnel : « Le référent auquel les énoncés métaphoriques renvoient, c'est toujours une situation (...) dans l'éternel présent des faits de pure essence. (...) la métaphore ou la similitude exhibe l'éternel présent de ce qui se passe. „Ça se passe comme ça”, de toute éternité, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles : et cette dimension temporelle n'est pas même explicitée. »<sup>12</sup> Ainsi, la métaphore, même quand elle a un emploi argotique, agit en provoquant des effets qui semblent toucher la sensibilité : « Elle campe du présent, elle décrit du concret, elle fait voir. Mais son présent est un présent intemporel, sa matérialisation est celle des abstractions, et ce

---

<sup>12</sup> Charbonnel Nadine (1991), *op. cit.*, p. 44.

qu'elle fait voir est l'invention de l'intellect... ». <sup>13</sup> La vérité de la métaphore reste, en elle-même, une illusion, et, par conséquent, toute traduction doit rendre avec fidélité le caractère paradoxal de cette figure de style.

### **Bibliographie**

- BORDAS, Eric (2003) : *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003  
CHARBONNEL, Nadine (1991) : *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg  
DUMITRESCU, Dan, 1998, *Dictionnaire d'argot français-roumain*, Bucure ti, Teora.  
LANDERHEER, Ronald (2002) : « Le rôle de la métaphorisation dans le métalangage linguistique », in *Verbum*, tome XXIV, numéro 3, 2002

### **Remerciements :**

L'article est le résultat de la recherche financée par le programme **POSDRU/88/1.5/S/47646**, cofinancé par le Fond Social Européen, par l'intermédiaire du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007-2013

---

<sup>13</sup> Charbonnel Nadine (1991), *op. cit.*, p. 44.